

où le vieux curé, en offrant la sainte messe, de vait renouveler les merveilles de Bethléem.

Chemin faisant, on répétait pour la dernière fois les refrains délicieux du cantique :

Venez, divin Messie,
Venez ! venez ! venez !

Puis on chantait en cœur les couplets de ce joyeux Noël :

Il est né le divin Enfant,
Jouez hautbois, sonnez musette....

ou ces autres :

J'entends là-bas dans la plaine
Les anges descendus du ciel
Chanter, à perdre haleine,
Gloria in altissimis Deo.

J'allais dire que ce soir-là il ne restait personne dans la chaumière. Hélas ! les jeunes enfants n'étaient point emmenés ! Il fallait avoir dix ans révolus pour pouvoir faire partie du pieux pèlerinage. Jusqu'à cet âge, quelles que fussent les prières et les supplications, on était convenu de laisser le petit monde sous la garde des anges, et sous l'œil de quelque vieille engagère.

Avant le départ, on faisait donc coucher tous les enfants : des draps et des rideaux bien blancs ornaient leurs lits ; et, de génération en génération, sans doute à cause de la blancheur des rideaux et des draps, ce soir-là, on appelait le lit : *Chapelle blanche* ; et aller se coucher : *célébrer Noël dans la Chapelle blanche*.

III

L'amour si tendre que Rosette portait à l'Enfant-Jésus, et tout ce qu'elle avait entendu dire par ses frères et ses sœurs aînés sur le pèlerinage de la messe de minuit ; les chants du départ, le refrain des noëls pendant la route, les torches allumées que le chef de famille portait à la tête de la pieuse troupe pour éclairer la marche, la splendeur de la pauvre église du village qui, cette nuit-là, ressemblait à un palais enchanté par les mille lumières qui y brillaient ; l'image de la crèche et du Sauveur naissant avec Marie et Joseph, représentés sous le vestibule ; les chants de la messe, la pieuse allocution adressée par le pasteur, la sainte communion à laquelle tous participaient ; le joyeux retour, le réveillon fait en famille presque jusqu'à deux ou trois heures du matin, autour de la fameuse bûche de Noël qui pétillait de tous ses feux, tout cela avait vivement excité les désirs de Rosette.

— Quoi ! s'était-elle dit bien des fois, est-il possible ? Je n'irai donc pas encore cette année à la messe de minuit ? Pourquoi donc n'ai-je pas dix ans ?

Jusqu'au matin de la veille de Noël, Rosette n'avait cependant osé rien dire ! Ce matin-là, elle s'était enhardie ; elle était venue trouver sa mère, elle avait prié, supplié, pleuré... mais, hélas ! en vain elle avait prié et prié avec instance ; ses désirs n'avaient point été exaucés ; ses larmes mêmes n'avaient pas eu de puissance !

— Ma petite Rosette, lui avait répondu avec bonté sa mère, nous ne pouvons t'emmenier, tu es trop jeune : tu sais aussi bien que moi que tu n'as pas dix ans ; d'ailleurs, les chemins sont mauvais, ce pèlerinage te rendrait malade. Résigne-toi, chère enfant, à passer Noël, encore ce soir, dans la *Chapelle blanche*. Je sais que ce sera un grand sacrifice pour toi, parce que tu aimes beaucoup l'Enfant-Jésus ; mais offre-lui ce sacrifice, comme je t'ai appris à lui offrir tous ceux qui peuvent t'être imposés, et je suis sûre qu'il te *dédommagera*. Du moins, tu lui seras bien agréable et il te bénira.

IV

Ces réflexions de sa mère consolèrent Rosette. La pensée de faire plaisir à l'Enfant-Jésus et l'espérance d'être *dédommagée* lui firent accepter avec bonheur et obéissance son sacrifice. Jamais même la *Chapelle blanche* ne lui avait paru plus facile. Dès qu'on lui dit d'y aller, elle ne se fit point prier ; et, pendant que ses parents se disposaient au départ et venaient lui dire adieu, elle répétait :

— Bon petit Jésus ! je vous obéis, quoique mon cœur soit bien gros : ne me bénirez-vous pas, ne me *dédommagerez-vous* pas ?

Heureuse enfant ! oh ! comme elle allait être *bénie* ! comme elle allait être *dédommagée* de son

amour pour l'Enfant-Jésus ! mais surtout de son obéissance à se résigner au sacrifice qui lui avait été si pénible d'accepter !

V

Les parents de Rosette venaient à peine de s'éloigner ; elle entendait encore le bruit de leurs cantiques... Tout à coup, une éclatante mais douce lumière illumina sa chambrette ; un concert de musique se fait entendre, et Rosette aperçoit devant elle un groupe de petits anges !...

— Rosette, lui dit un des anges, Jésus, dont on célèbre cette nuit la bienheureuse naissance, sait combien vous l'aimez et combien vous désirez assister à la messe de minuit ; il sait aussi avec quelle bonne volonté vous avez renoncé à ce que vous désiriez tant, pour obéir à vos parents. Il veut vous dédommager ; nous sommes ici pour cela. Vous allez venir avec nous et nous ne vous disons pas ce que vos yeux vont voir et quel bonheur sera le vôtre.

Aussitôt, un léger nuage, semblable à un cousin d'azur, apparaît auprès du lit de l'enfant ; Rosette y est déposée par les anges et ceux-ci, la soutenant sur leurs ailes, s'envolent à travers les airs.

VI

À la rapidité de la course, Rosette sentit bien que les anges franchissaient des espaces immenses ; mais où la transportaient-ils ?

Tout à-coup, minuit sonne... les anges s'abaissent vers la terre... O ciel ! ô merveille ! Rosette se reconnaît à Bethléem... Oui, c'est bien l'étable que lui a tant de fois décrite sa mère en lisant dans son vieux livre d'heures... La porte s'entrouvre... Jésus lui apparaît, il est couché sur la paille dans une crèche ; Joseph et Marie sont à côté de lui... Un doux regard de Marie invite Rosette à approcher. Elle s'avance, elle tombe aux pieds de Jésus, elle les baise, les couvre de ses larmes ; Jésus la bénit... Marie dépose entre ses bras le divin enfant... Rosette le couvre encore de ses pleurs et de sa tendresse... Elle parle à Jésus et Jésus lui répond ; elle demande des grâces et Jésus les lui accorde ; elle exprime des désirs et Jésus les exauce ; elle lui fait des promesses et Jésus les accepte...

Une heure se passe dans ce saint ravissement, dans cette délicieuse société... Cependant, il faut partir... les anges, qui se sont tenus à distance viennent le dire à Rosette.

La chère enfant sait trop le prix de l'obéissance et par quelle récompense elle est payée pour hésiter.

— O Jésus, ô Marie, ô Joseph, s'écria-t-elle, il me faut vous quitter ! O petit Jésus, bénissez moi encore une fois, bénissez mon père et ma mère, bénissez mes frères et mes sœurs ! Je vous aime, mais faites que je vous aime toujours !

Et Jésus bénit une dernière fois l'enfant ; et Rosette, se replaçant sur son léger nuage d'azur, sentit les anges la soulever de terre et la porter sur leurs ailes.

VII

Leur course fut rapide comme tout à l'heure : deux heures de la nuit n'avaient point sonné que Rosette se retrouvait dans son petit lit, entouré de ses rideaux blancs ; les anges avaient disparu avec la douce lumière qui les entourait ; les derniers chants qu'ils avaient fait entendre avant de remonter au ciel avaient cessé. Tout était calme, tout était silencieux... mais que le cœur de la petite enfant surabondait de joie ! comme elle repassait avec bonheur la scène qui venait de se passer ! comme elle répétait à l'Enfant-Jésus qu'elle l'aimerait toujours ! comme elle se promettait de toujours faire passer l'obéissance avant tout !

Elle veut s'endormir ; le sommeil ne peut monter jusqu'à sa paupière... Sa mère va revenir... que de choses elle aura à lui raconter !

Tout à-coup, la porte de la chaumière s'ouvre ; ce sont ses parents qui reviennent de la messe de minuit :

— Maman, maman, vous arrivez de l'église ; eh bien, moi j'arrive de la pauvre étable de Bethléem ! Oh ! comme l'Enfant-Jésus m'a bien *dédommagée* du sacrifice que je lui avais fait !

Et là-dessus elle raconte avec transport à tous ses parents réunis autour d'elle comment les

anges l'ont transportée à Bethléem, tout ce qu'elle a vu et entendu, et les bénédictions que Jésus, Marie et Joseph lui ont données à elle-même et pour tous ses parents.

Depuis, Rosette ne cessait de recommander à tout le monde et surtout à ses compagnes que l'obéissance devait passer avant tout, qu'il n'y a rien qui rende plus agréable à Dieu que cette vertu, et qu'il n'y a pas de dévotion plus aimable que celle de l'Enfant-Jésus.

DÉCEMBRE

Voici décembre en deuil sous son crêpe de givre,
Voici l'ombre et la nuit, ces deux vivantes morts ;
Le passant qui se hâte entend, comme un remords,
La mendicité blême en suppliant le suivre.

Voici décembre en fête, et les grelots de cuivre
Du carnaval sans frein comme un cheval sans mors ;
Voici les folles nuits et l'heure où tu nous mords,
O rage d'oublier que nous appelons vivre !

Le soleil est avare et les pauvres sont nus,
Ils ont fui, les longs jours qui sont autant de trêves ;
Les champs n'ont plus de fleurs, l'esprit n'a plus de rêves...

Cependant, aux tieurs de souffles inconnus
S'ouvrent discrètement, dans l'âme et dans la mousse,
La douce violette et la charité douce.

EDOUARD PAILLERON.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal. — A. Roy (deux primes) 42, rue Chaboillez ; Louis Galarneau, 451, rue Panet ; J. H. Beaudry, 259, rue St-Paul ; Louis Asselin, 1435, rue Notre-Dame ; P. V. H. Grenier, 253, rue St-Laurent ; F. de Chantal, 50, rue St-Urbain ; O. Léveillé, 83, rue Workman ; Théodule A. Drolet, 1423, rue St-Catherine ; E. Perreault, 1254, rue Mignonne ; Dame A. Blouin, 435, rue William ; J. Vermosen, 205, rue St-Paul ; F. Lemay, 1068, rue Ontario ; F. X. Côté, 93¹/₂, rue St-Christophe ; J. O. R. Cheveigny, 188, rue Montana ; L. P. Noël, 1083, rue Notre-Dame ; Delle Sara Dubé, marché St-Antoine ; J. E. Renaud, 153, rue St-Christophe ; Médéric Bouthillier, 241, rue Beaudry ; P. L'archevêque, 23, Avenue Marie-Louise ; Damasse Onésime Vermette, 533, Lagachetière ; Mlle Marie Thibodeau, 199, rue Chatam.

Valleyfield. — Emmanuel Lemay (\$15.00) surintendant de l'aqueduc.

Québec. — Dolphis Masson (\$50.00, 61, rue Bayard, St-Sauveur ; Etienne Paradis, rue St-Joseph, St-Roch ; Oscar Côté, 9, rue Jupiter ; Victor Tardif, 98, coin des rues St-Germain et St-André ; A. Fréchette, 57, rue Lachèvre-tière ; F. X. Dion, 61, rue du Pont ; Jean Julien, 1, rue St-Simon ; Charles Burrough, avenue des Erables, Ste-Foye ; Dame J. B. Beaulieu, 47, rue la Reine ; Frédéric Lachance, 33, rue Bédard, St-Sauveur ; Alphonse Dussault, 214, rue St-François ; Alexandre Pruneau, 25, rue Ste Hélène, St-Sauveur ; Alfred Tardif, 29, rue St-Joseph ; Alexandre Légaré, 250, rue d'Aiguillon ; Dame Etienne Fournier (5.00), 170, rue St-Valier.

Rivière-du-Loup (en bas). — C. O. Labrecque, avocat.

St-Lin. — Joseph Massé.

Sault-au-Récollet. — Napoléon Deschamps.

Ste-Cunégonde. — Dame James Queen, 121, rue Atwater ; Arthur Dépaté, 152, rue Workman ; Elzéar L'Ecuyer, 285, rue Delisle.

Trois-Rivières. — Arthur Caron, 43, rue St-Denis ; L. A. Ricard.

Sherbrooke. — W. J. Irwin.

Pointe St-Charles. — Edmond Blanchard, 236, rue Centre ; Dame Simpson, 342, rue Centre.

Hull. — J. T. Madore.

St-Agapit. — Dr. Eugène Dick.

Bourbonnais Grove, Illinois. — L. A. Senécal.

Noël est plus beau à la campagne qu'à la ville. — LEROUX DE LINEY.

Si le bon Noël donnait aux hommes des places, tous les Canadiens mettraient leurs souliers dans la cheminée.

Le premier indice du bonheur domestique est l'amour de la maison. — DE MONTORIER.

Vous avez vu quelquefois le bonheur ! — Oui, le bonheur des autres. — A. HOUSSEAU.